

d'études : la distribution géographique des espèces, en particulier, est à peine ébauchée.

J'ajouterai que je tiens à la disposition de ceux qui m'en feront la demande la brochure que j'ai publiée sous ce titre : *Méthode normale pour préparer les Mammifères et les Oiseaux*, et qui indique les procédés modernes les plus pratiques de Taxidermie, permettant de préparer uniformément les spécimens, de manière qu'ils puissent figurer immédiatement dans toutes les collections.

NOTE SUR LES GENRES *ERICULUS* GEOFFROY ET *ECHINOPS* MARTIN,

PAR M. MAX KOLLMANN.

J'ai eu l'occasion d'examiner un certain nombre de spécimens de ces deux genres provenant des voyages à Madagascar de MM. A. et G. Grandidier, Alluaud, etc., et déposés dans les collections du Muséum.

Établissons tout d'abord la légitimité du genre *Echinops* Martin. Ce genre avait été fondé en 1837 par Martin⁽¹⁾ pour un animal, voisin par l'apparence extérieure des *Éricules*, mais qui s'en distinguait nettement par l'absence de la dernière prémolaire. On admit généralement que le spécimen de Martin était un individu *jeune* et que son *Echinops* n'était pas autre chose qu'un *Ericulus*. Enfin O. Thomas (1892)⁽²⁾, ayant de nouveau examiné le type de Martin, constata qu'il avait affaire à un individu parfaitement adulte, et en conséquence il rétablit le genre *Echinops*. Par contre, Thomas montra que Martin et plus tard Mivart s'étaient mépris sur la nature de la dent supplémentaire de l'*Éricule*. Il s'agissait non pas d'une prémolaire, mais bien de la troisième molaire.

Mes propres observations me permettent de confirmer le travail de O. Thomas et d'y ajouter quelques détails. Le crâne de l'*Echinops* est constamment plus court que celui de l'*Ericulus*. La boîte crânienne est proportionnellement plus étroite; il en résulte que la partie frontale de la tête affecte, si on la regarde par-dessus, une forme cylindrique chez l'*Echinops*, et plus ou moins conique chez l'*Ericulus*.

Enfin les piquants de l'*Echinops* sont ornés d'un réseau en relief, peu saillant, dessinant des mailles hexagonales assez régulières. Chez l'*Ericulus*, cette sculpture est plus variable. Les points nodaux du réseau sont

(1) MARTIN (W.), On a new Genus of Insectivorous Mammals, *P. Z. S.*, 1838, p. 17.

(2) THOMAS (O.), On the Insectivorous Genus *Echinops* Martin with Notes on the dentition of the allied Genera, *P. Z. S.*, 1892, p. 500.

toujours *fortement épaissis* et plus saillants; souvent, particulièrement dans *E. setosus nigrescens*, tout le réseau a disparu sauf en ces points nodaux, qui sont devenus très saillants et constituent autant de petites perles. Souvent enfin les deux structures peuvent s'observer sur un même piquant, avec tous les passages de l'une à l'autre. Ces caractères sont parfaitement constants et il suffit d'examiner un piquant à un grossissement de 40 à 50 diamètres pour déterminer le genre à coup sûr.

Echinops ne renferme qu'une seule espèce, *Echinops Telfairi* Martin, avec deux sous-espèces. *Ericulus* ne comprend également qu'une seule espèce, *Ericulus setosus* Schreber. Cette dernière espèce varie largement sous le rapport de la coloration des piquants. Ces variations, qui n'ont rien à voir ni avec l'âge ni avec le sexe, convergent vers deux formes assez dissimilaires pour qu'il soit utile de leur donner à chacune un nom spécial. L'identité absolue des caractères crâniens et dentaires, comparés dans les types les plus différents, nous empêche de considérer ces deux formes comme deux espèces distinctes. Nous nous bornerons donc à les décrire comme sous-espèces.

ERICULUS SETOSUS SETOSUS Schreber⁽¹⁾.

Caractérisé par ses piquants jaunâtres à la base, et un peu plus foncés dans le reste de leur longueur, sauf la pointe extrême qui reste plus claire. La peau, partout où elle est visible, est d'un jaune blanchâtre sale, ainsi que les poils courts et peu touffus qui la recouvrent.

ERICULUS SETOSUS NIGRESCENS Is. Geoffroy⁽²⁾.

La figure de Geoffroy ne laisse aucun doute. L'animal qu'il avait sous les yeux appartenait nettement à l'espèce *E. setosus* et à la forme que nous décrivons ici.

Les piquants sont enfumés à la base, et d'un brun noirâtre dans le reste de leur longueur, qui est d'un blanc assez pur. Cette pointe blanche manque dans la région moyenne dorsale. La peau est d'un gris ardoisé sur la lèvre supérieure et sur les membres, jaunâtre partout ailleurs. Les poils sont d'un jaune sale un peu enfumé sous la gorge et sur la poitrine et de plus en plus bruns à mesure qu'on s'éloigne de la tête vers la queue. Ils sont très courts, assez serrés et d'un noir brunâtre sur la face supérieure des quatre extrémités.

(1) SCHREBER, *Säugethiere*, III, 1778, p. 583.

(2) GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isid.), Tanrec et Éricule, *Mag. Zool.*, sér. 2, t. I, 1839, p. 1.

NOTE SUR LES GENRES CHIROGALE ET MICROCEBUS,

PAR M. MAX KOLLMANN.

La classification des Lémuriens, que les auteurs rangent dans les genres *Chirogale*, *Opolemur* et *Microcebus*, est restée pendant longtemps extrêmement confuse. F. Major, le premier (1892)⁽¹⁾, y apporta un peu d'ordre. A mon tour, j'ai pu examiner une nombreuse série de spécimens conservés dans les collections du Muséum, et je me trouve en mesure d'apporter quelques précisions nouvelles.

F. Major admettait trois genres : *Microcebus*, *Opolemur* et *Chirogale*, caractérisés par certaines particularités crâniennes et dentaires. Le genre *Opolemur* est nettement intermédiaire. Mais en étudiant ce genre comparativement aux deux autres, on constate bien vite qu'il est impossible de trouver un caractère ou un ensemble de caractères qui lui soient propres et qui permettent par conséquent de le définir. Dans ces conditions, je crois devoir supprimer ce genre *Opolemur* et le rattacher à *Microcebus* avec lequel il possède le plus d'affinités.

Les deux genres seront donc définis comme suit :

CHIROGALE.

Grande taille. Largeur minima des frontaux égalant plus de la moitié de la largeur maxima. Prolongements aliformes internes un peu convergents; les externes parallèles; point le plus antérieur du trou occipital n'atteignant jamais la limite postérieure des bulles auditives. Chez l'adulte, molaires à tubercules mousses.

MICROCEBUS (MICROCEBUS + OPOLEMUR).

Taille moyenne ou faible; largeur minima des frontaux atteignant au plus la moitié de la largeur maxima, généralement beaucoup moins. Prolongements aliformes internes convergents, externes divergents; point le plus antérieur du trou occipital, dépassant en avant ou au moins atteignant la limite postérieure des bulles auditives. Dents à tubercules tranchants et pointus, même chez l'adulte. Les deux premières molaires supérieures ont au moins un tubercule supplémentaire.

(1) FORSYTH MAJOR, Ueber die malagassischen Lemuridengattungen *Microcebus*, *Opolemur* und *Chirogale*, *Novitates Zoologicæ*, vol. I, 1894, p. 1.